

## Reclaim the Climate – Ecologies Queer

**Le modérateur est Julien**, qui se définit comme un homme cisgenre, blanc, homosexuel, issu d'un milieu rural et de classe moyenne.

**Les invité.e.s :**

**Ruth** se définit comme une femme noire, cisgenre, bisexuelle, issue des quartiers populaires de Bruxelles et d'une classe sociale précaire. Ses parents sont originaires du Nord-Kivu, au Congo.

**Cy** se définit comme un homme cisgenre blanc, homosexuel, issu d'un milieu plutôt bourgeois. Il a grandi dans un petit village et s'est ensuite installé à Paris.

**Julien : Pouvez-vous me dire d'où vient votre intérêt pour l'activisme queer et environnemental et comment il a évolué ?**

**Ruth :** J'ai d'abord commencé à me mobiliser autour des problématiques étudiantes, et je me suis progressivement de plus en plus impliquée sur les problématiques climatiques, qui ont d'ailleurs suscité de plus en plus d'attention dans les médias et en général. C'est de cette façon que je me suis retrouvée à participer à diverses actions orchestrées autour des COP.

J'étais intéressée par le mouvement climatique, parce qu'il traite de thèmes mondiaux, mais en même temps, j'ai toujours été confrontée à la majorité blanche de ce mouvement. En tant que personnes noires, nous sommes déjà confronté.e.s au racisme dans la vie quotidienne, mais nous nous attendons toujours - à tort ou à raison - à ce qu'il y ait une plus grande prise de conscience au sein des groupes d'activistes. Malheureusement, cela n'était pas toujours le cas.

Ce n'est que plus tard que j'ai commencé à me poser des questions sur les problématiques queer. Dans ces groupes d'activistes, on ne savait pas souvent qui était queer ou pas. J'ai donc commencé à me demander à quel point on se connaissait vraiment.

**Cy :** Je ne me suis politisé tardivement. Vers la fin de mes études, j'ai commencé à m'éloigner du monde universitaire. J'ai commencé à m'engager dans le mouvement climatique parce que c'était la période précédant la COP à Paris. À l'époque, je travaillais pour un éditeur qui a publié le livre de Naomi Klein, j'ai donc assisté à des conférences sur l'écologie pendant cette période. C'était un grand choc, mais positif. Par la suite, je me suis davantage intéressé aux questions sociales.

Au sein de ce mouvement, j'ai moi aussi perçu des formes d'oppression. À partir de cette expérience, mais aussi de mon besoin d'intégrer ma sexualité dans mon activisme, j'ai évolué du mouvement climatique vers le mouvement LGBTQI. Depuis, je continue à circuler entre les deux et dans des mouvements intersectionnels.

**Julien : Comment qualifieriez-vous – au-delà de vos expériences personnelles - l'expérience des personnes queer au sein du mouvement environnemental et de la justice climatique ?**

**Ruth :** On est souvent invisibles au sein du mouvement. On n'en parle pas beaucoup, car cela ne fait pas partie de la lutte écologiste. Les hétérosexuel.le.s parlent ouvertement de leur.e.s partenaires alors qu'on entend beaucoup moins parler les personnes queer au sein du mouvement. Par exemple, Julien, j'ai découvert super tard que tu es homosexuel. Pour les personnes trans, cette invisibilité est synonyme de mégenrage – c'est-à-dire que les gens utilisent des mots du mauvais genre [pronoms ou mots comme homme, femme etc.] pour les interpeller. C'est assez rare de demander aux personnes quel pronom utiliser.

Cette invisibilité renforce également le manque d'inclusivité. Des personnes qui se sentent concernées par la crise climatique ne vont pas vers le mouvement environnementaliste parce qu'elles n'y

connaissent pas d'autres personnes LGBTQI.

Une autre conséquence importante de cette invisibilité et de la cishétéronormativité qui prévaut est que les gens se sentent également à l'aise avec certaines choses – par exemple des déclarations hyper homophobes ou transphobes - parce que nous sommes toujours dans un environnement cishétéro et que nous sommes tou.te.s "progressistes" et contre toute forme d'oppression. Les gens ne réalisent souvent pas à quel point cela exclut d'autres personnes et cela se traduit non seulement dans le langage qu'on utilise dans des conversations mais aussi dans le discours public.

**Cy** : J'ai quitté les grandes organisations environnementales à cause de ce genre de comportements. À un moment donné, j'étais tellement frustré de ne pas pouvoir être moi-même dans ces espaces que j'ai dû me retirer dans des espaces LGBTQI, même si ce n'était pas toujours valorisé d'être "écologiste" dans ces espaces-là.

**Julien** : **Cy, est-ce que tu peux nous en dire plus sur les causes qui expliquent ces relations difficiles [entre écologie et luttes LGBTQI]?**

**Cy** : En Occident, l'écologie est fortement inspiré par la critique d'une société "contre nature", qui va à l'encontre d'un mode de vie naturel. Cette construction est très hétéronormative et s'accompagne d'une valorisation de la reproduction, de la binarité des sexes, ... De nombreux concepts développés dans le mouvement LGBTQI sont en contradiction avec cela.

Cela conduit parfois à des positions problématiques au sein du mouvement environnementaliste, qu'il soit de "gauche" ou de "droite", d'ailleurs la différence n'est pas toujours très claire. Le point de départ est une vision fermée de la nature. Tout ce qui part d'une transformation de la nature est considéré et critiqué comme non-naturel. De cette façon, on peut arriver à des opinions et des déclarations transphobes extrêmement violentes à partir d'un fantasme d'une sorte de nature "originelle", qui reflète une image blanche et très cishétéronormative.

**Julien** : **C'est intéressant que cela parte d'une critique de la modernité qui se transforme parfois en critique du mouvement LGBTQI. Les personnes trans, par exemple, sont considérées comme des aberrations, des cyborgs... alors que c'est aussi cette modernité qui a façonné et imposé l'idée de la famille nucléaire dans les pays colonisés, tout comme le modèle cishétéronormatif. Dans les pays colonisés, la modernité a écrasé des modes de vie qui étaient plus divers du point de vue du genre, tout comme elle a écrasé des modes de vie qui existaient en harmonie avec la vie non-humaine.**

**Cy** : Une des tâches essentielles est en effet de pouvoir donner des exemples qui dépassent la dichotomie "nature"/"contre-nature", que cette dichotomie apparaisse dans une vision capitaliste, ou dans une vision écologiste. Il faut dépasser ce dualisme qui a historiquement servi à supprimer, exploiter, coloniser des zones qui seraient "contre-naturelles", ou au contraire "trop naturelles", bestiales etc.

**Julien** : **L'image du singe a par exemple été utilisée dans la résistance contre le mariage entre des personnes du même sexe en France, pour représenter d'une part Christiane Taubira - une femme noire qui a porté le projet de loi en tant que ministre – ou le mariage entre des personnes du même sexe lui-même: « si les gens peuvent maintenant se marier avec des personnes du même sexe, alors pourquoi pas avec des singes ? »**

**Ruth** : Il y a vraiment quelque chose là-dedans qui dit que "nous sommes meilleur.e.s que les animaux". "Nous, les humain.e.s" contre "eux, les animaux". On voit un type de binarisme similaire entre les "actions écologiques individuelles" considérées comme féminines et la virilité incarnée dans le fait de manger de la viande de l'autre côté. C'est frappant de voir comment on trouve encore souvent un mode de pensée binaire dans les mouvements écologistes. Ici aussi, ce sont toujours les hommes qui prennent les décisions. Tout cela reste assez paternaliste, avec des réactions du type : "Oui, on le sait et maintenant, on va y travailler".

## **Julien : Est-ce qu'on a des mouvements éco-queer, à l'image des mouvements écoféministes ?**

**Cy :** Les termes "écologisme" et "queer" sont tous les deux assez récents, donc dans l'histoire, on ne trouve pas beaucoup d'exemples qui utilisent ces termes à proprement parler. Cependant, on trouve des exemples qui vont dans ce sens. Par exemple, dans l'Europe pré-chrétienne, on a des exemples de personnes qu'on appellerait aujourd'hui « queer » et qui adoraient la nature, qui prenait la forme d'une déesse.

De plus, au fur et à mesure que les sciences de la sexualité et les premières formes d'identités homosexuelles et lesbiennes se développent, il y a de plus en plus de personnes qui cherchent une place pour les personnes queer dans la nature. Cela part souvent d'une vision plus complexe de la nature que la version binaire dont nous avons parlé plus tôt.

Il existe également de nombreux exemples en dehors de l'Occident, bien qu'ils soient moins connus et souvent rapportés par des personnes blanches et non-concernées, mais ces rapports expriment souvent une célébration de la sexualité, de la non-binarité, de la nature, du visible et de l'invisible et du respect des écosystèmes.